

## LE TESTAMENT SANGLANT

### TROISIÈME PARTIE.

#### III

##### LA CHASSE AUX CHIMÈRES.

Ce premier plan qu'Ermanee s'était tracé se modifia-t-il plus tard dans son cœur ? Finit-elle par éprouver pour moi un peu plus que ce sentiment égoïste que je lui pardonnais d'avance, et qui lui faisait chercher dans mes hommages un moyen de réveiller la tendresse engourdie de M. d'Aubray ? Y eut-il pour elle quelque blessure au bout de cette es-crime dangereuse, quelque étincelle imprévue jaillie tout à coup de ce feu avec lequel elle jouait ? je ne l'ai jamais bien su, et si je le savais, je voudrais l'oublier. J'ai bien assez du souvenir de ce qui se passa dans mon cœur, du trouble toujours croissant que j'allais puiser dans les yeux d'Ermanee, de cet irrésistible aimant qui me ramenait presque tous les soirs à sa porte, des misérables prétextes que je me donnais à moi-même pour atténuer mes torts lorsque je me sentais coupable, pour nier le péril lorsque déjà j'y succombais.

La jalousie, l'angoisse, le tourment d'une passion inquiète, peut-être la surprise d'un sentiment nouveau se mêlant peu à peu aux angoisses et aux chagrins, tout cela donnait à la beauté d'Ermanee quelque chose d'orangeux, d'imprévu, de poétique, qui la rendait plus séduisante encore pour mon imagination égarée. C'était bien là la femme complète, la femme qui personnifiait pour moi tous mes rêves, avec ses splendides accessoires de supériorité mondaine, de grandeur passionnée ; et lorsqu'en quittant Ermanee je retrouvais Delphine, lorsque, l'esprit plein de ce regard de flamme, de ces réticences expressives, de ces brusqueries soudaines, de toutes ces richesses idéales, tour à tour étalées et voilées, prodiguées et reprises, je regardais le calme visage, la beauté placide, l'innocente fraîcheur, l'imperturbable sourire de ma femme, il me semblait que je descendais tout à coup des cimes pittoresques de l'Oberland dans une plaine de la Beauce ou de la Loire.

Un soir, au mois de mars, j'étais allé chez madame Daubray, et je ne l'avais pas trouvée. M'écoutant, ennuyé de l'idée de rentrer de bonne heure dans mon hôtel garni, je dirigeai au hasard ma course aventureuse, je traversai le pont Royal, la place du Carrousel, qui me rappelait ma première rencontre avec Ermanee, je pris la rue Richelieu, et, sans trop savoir où j'allais, j'arrivai à l'Opéra. On était aux derniers jours du carnaval, et, ce jour-là, il y avait bal masqué.

Un marchand de billets, reconnaissant, non allure, que je ne savais que trop faire de mon temps, s'approchait de moi et m'offrit un billet pour ce bal qui serait, disait-il, le plus beau de la saison : j'acceptai machinalement, et bientôt me voilà au milieu de cette cohue.

Le bal était brillant, en effet ; car il y avait une foule énorme, et l'on ne pouvait faire un pas sans se coudoyer. A peine entré, une tristesse indicible, un immense ennui s'empara de moi ; j'errais dans le grand foyer, regardant d'un oeil distrait ces ombres noires et roses.

Parmi ces dominos, la plupart vulgaires, et dont le pied et la main trahissaient d'ordinaire la qualité suspecte, je ne tardai pas à remarquer une femme aussi dépaysée que moi dans cette

réunion de plaisir. Elle était seule, et ne répondait à aucune des provocations que lui adressaient les promeneurs ou les autres masqués.

Une agitation indicible se trahissait dans son attitude, dans sa démarche, dans les évolutions rapides avec lesquelles elle parcourait les corridors et le foyer, regardant à droite et à gauche, n'écoutant personne, ne s'arrêtant jamais.

Attiré vers elle par un sentiment indéfinissable, je m'attachai à ses pas sans affectation, et j'observai quelques détails qui redoublèrent ma curiosité.

Sa mise offrait de bizarres contrastes ; son pied était chaussé avec un soin extrême ; ses gants, d'une fraîcheur exquise, se moulaient sur une main d'une élégance aristocratique ; mais son domino de satin noir, fripé, chiffonné, mis de travers, semblait avoir été passé précipitamment sur sa robe. A la manière dont son masque, qui descendait très-bas, était attaché sur sa figure, on eût dit que cette femme s'était masquée ce soir-là pour la première fois.

Lorsque je me rapprochais d'elle, ou qu'elle se tournait de mon côté, j'apercevais, avec un frisson involontaire, sous son capuchon soigneusement ramené, l'éclair de deux paupières brunes et quelques boucles de cheveux noirs égarées le long de ses joues.

Bientôt je m'aperçus qu'elle aussi me regardait, et que, sans me prouver par aucun indice qu'elle voulût être accostée ou suivie, elle s'arrangeait pour ne pas me perdre de vue. Cette étrange guerre d'observation dura quelque temps. A la fin, la foule qui encombrait le foyer s'éclaircit un peu ; les groupes devinrent moins pressés, la circulation plus facile.

Fatiguée sans doute de sa soirée, la femme en domino noir s'assit sur une banquette, et le mouvement de son petit pied sur le parquet trahissait seul l'émotion qui la torturait. Debout dans l'embrasure d'une porte, je jetai sur elle un dernier regard, sans me rendre compte du vague intérêt qu'elle m'avait inspiré, et je m'apprêtai à sortir du bal.

En ce moment, deux dominos, l'un de haute taille et de formes athlétiques, l'autre remarquable par la souplesse de sa démarche et la longueur câline de ses attitudes, entrèrent dans le foyer en se donnant le bras. L'homme s'inclinait vers sa gracieuse partenaire comme pour continuer une tendre causerie. Elle l'écoutait en se haussant un peu sur la pointe du pied et en levant à demi la tête, dans une pose pleine de coquetterie et de grâce. En même temps, mes yeux revinrent sur la femme que j'avais remarquée en entrant, elle s'était levée, et, d'un signe, elle m'appela près d'elle.

Je m'approchai tout ému ; elle passa son bras sous le mien, m'attira vers le corridor, et me dit d'une voix brève, qu'elle n'essayait pas même de déguiser :

— Ne cherchez pas ; je suis madame Daubray... Tenez, regardez !

Et, faisant un pas en arrière, elle me montra, à travers la porte vitrée, les deux dominos qui avaient paru depuis quelques minutes. Mis sur la voie par Ermanee, je reconnus son mari dans cet homme d'une haute stature et d'une carrure militaire : sa compagne était une des danseuses célèbres de cette année-là.

— Mais regardez-les donc ! répétait Ermanee en me serrant le bras à le briser... Oh ! cet homme à qui j'ai tout sacrifié, me trahir pour une sauteuse ! Quelle humiliation ! quelle honte ! — Et elle portait son mouchoir à ses yeux, sans s'apercevoir que son masque l'empêchait d'essuyer ses larmes.